Article pour GVOM

Dès que Claude, notre fille, et son ami Grégoire ont parlé d'entreprendre une action humanitaire, nous avons été à leur côté. Marie-Claire et moi-même les avons toujours soutenus, voire encouragés, dans leur dessein. C'est que nous partageons tous les quatre la même vision d'un monde frappé par l'injustice croissante, la différence entre pays riches et pays pauvres, entre riches et pauvres, entre ceux qui détiennent le pouvoir et ceux qui n'ont aucun pouvoir. Il était donc tout naturel que nous acceptions, Marie-Claire et moi, de faire partie du groupe de soutien.

Ce groupe de soutien nous apporte un contact permanent et un échange d'informations constant, dans les deux sens, entre les coopérants et nous-mêmes. A ce titre, la messagerie d 'Internet est d'une utilité et d'une efficacité extrême.
Ensuite, le groupe de soutien nous permet d'exprimer concrètement notre solidarité envers deux jeunes qui, avec les connaissances et les diplômes acquis, auraient pu exercer une profession tout à fait honorable dans nos contrées et qui n'ont pas hésité à partir pour apporter leur contribution à un monde plus juste. Claude et Grégoire deviennent comme le bras agissant de notre conscience.

La solidarité qui nous lie à Claude et Grégoire, et à GVOM, c'est celle qui nous lie au monde, à ses pauvres et à ses déshérités à qui les chantres de la mondialisation et du libéralisme économique promettent un avenir meilleur démenti tous les jours par la succession alarmante des crises et des guerres.

Un groupe de soutien nous paraît-il adéquat ? Il faudrait poser cette question aux coopérants eux-mêmes. Nous voudrions rappeler l'expérience de Marie-Claire, mère de Claude, qui a fait un séjour de coopération au Nicaragua à la Trinidad, jumelée avec la ville de Delémont. Marie-Claire sait à quel point le sentiment d'être soutenu par les gens d'ici peut être utile à l'action, souvent difficile, menée dans le pays d'accueil. Claude et Grégoire nous ont dit la même chose sans citer vraiment le groupe de soutien.

Une aide de solidarité peut prendre des formes multiples. Le côté financier de l'aide n'est qu'un aspect des choses. Par exemple la diffusion d'un bulletin intitulé « Guanaco » que Claude et Grégoire rédigent tous les trois à quatre mois et envoient par notre intermédiaire aux membres du groupe de soutien. Ou encore la récolte de jeux pour un projet d'aide à des enfants qui travaillent sur le marché de San Salvador. Les possibilités de soutien existent toujours et chacun peut y apporter sa contribution, selon ses moyens et en suivant sa voie propre. Il suffit d'un peu d'imagination et de bonne volonté.

Pierre Grimm